

On the question of the euro dollar, we would certainly talk for a long time. This certainly constitutes a new fact of extreme importance in the sense that we are talking here of a big capital, approximating \$50 billions dollars, which has freed itself from all national countries, and which moves freely over the whole world. It is constituted in great part by floating capital, hot money, which flows very fast where it finds the safest and the most interesting investment prospects. This constitutes, according to me, a danger in the sense that the volume is able to influence in some way, all the economic and monetary policies as well as the entire balance of payment situation of any country.

This is the problem, I think, upon which we must concentrate in the future. And as far as multi-national companies are concerned, as it has been said by many speakers, it is certain that to stipulate 51% national ownership of any company which has been set up in a given country does not protect this company from outside decisions as multi-national companies are in fact branch companies where the decision-making centre is outside the company itself. This constitutes, in fact, a basic problem.

Canadian tariffs have been mentioned and if you wish, Mr. Chairman, I will give you a simple answer. I have been told this tariff, as some people pretend, is one of the highest; well I believe this is neither here nor there. I believe that the general tariff is higher than that of many other regions, and certainly than that of the European Community; but you have a much more interesting tariff, the preferential tariff, and this naturally is clearly under average as it provides for free entry of certain categories of products. But the general tariff of Canada, as it applies to all the other countries except England, is naturally rather high and difficult to breach.

There was another question which was answered by Mr. Blumenfeld: are American investments still interesting in the present circumstances? In the present circumstances, I say yes. Mr. Blumenfeld has indicated to you the development of these circumstances. It is very probable that when economic integration is completed, these inputs will be of lesser importance, but in the present circumstances, it remains all the same a non-negligible economic input, especially for depressed areas. And, as underlined by George Darling, it is much more difficult to direct national enterprises towards depressed areas than investments coming from foreign lands. There is certainly a technological interest in having American industrial investments, but I believe that we should not forget especially that the management techniques used by the Americans for generations due to a large market are more developed than those of industrialists who operate in a market which is not significantly growing. And I believe that the stimulus of these investments on the whole of the European economy, even indirectly, is not be neglected. These, gentlemen, were a few points I wished to make.

[English]

**The Joint Chairman (Senator Aird):** Thank you very much, Mr. Dequae. I am sure that Mr. Gillespie and

Sur la question des eurodollars, on pourrait certainement en parler longtemps mais il est certain que ceci constitue un fait nouveau extrêmement important dans ce sens qu'il s'agit d'un capital énorme aux environs de 50 milliards de dollars qui s'est dégagé de toutes les contraintes nationales, et qui a un mouvement libre sur le monde entier et qui est constitué en grande partie par du capital flottant, du «hot money», qui se dirige très vite là où il trouve l'investissement le plus sûr et le plus intéressant. Ceci constitue, d'après moi, un danger dans ce sens que ce volume est de nature à influencer en quelques semaines toute la politique économique, toute la balance des paiements et toute la politique monétaire de n'importe quel pays.

C'est un problème, je crois, sur lequel nous serons bien obligés de nous concentrer à l'avenir. De même en ce qui concerne les entreprises multinationales, comme il a été dit ici par plusieurs orateurs, il est certain que le fait de décréter que l'entreprise qui s'est créée dans son propre pays doit avoir un capital national de 51 p. 100 ne met pas cette entreprise à l'abri des décisions extérieures parce que, pour les entreprises multinationales, ce sont, en fait, des filiales où les décisions sont prises dans un centre autre que celui de l'entreprise propre. Ceci constitue, en effet, un problème fondamental.

On a parlé du tarif canadien et si vous voulez, monsieur le président, je vais vous donner simplement une réponse. On m'a dit que ce tarif, comme on le prétend, est un des plus élevés; eh bien, je dirais que ce n'est ni l'un ni l'autre, dans ce sens que le tarif général est plus élevé, je crois, que celui de plusieurs autres régions et certainement que celui de la Communauté européenne; mais vous avez un tarif beaucoup plus intéressant, le tarif préférentiel, et celui-là naturellement est nettement en-dessous du niveau. Il y a des catégories de produits d'ailleurs qui entrent sans droits mais le tarif général du Canada, tel qu'il est appliqué à tous les pays autres que l'Angleterre, est naturellement un tarif plutôt élevé et difficile à franchir.

Il y avait une dernière question et à laquelle avait répondu monsieur Blumenfeld: est-ce que les investissements américains sont encore intéressants dans les circonstances actuelles? Dans les circonstances actuelles, je suis d'accord. Monsieur Blumenfeld vous en a indiqué l'évolution. Il est très probable que lorsque l'intégration économique sera entière ces apports seront de moindre importance, mais dans les circonstances actuelles, il reste quand même un apport économique non négligeable, surtout pour les régions déprimées. Et George Darling l'a encore souligné, les entreprises nationales s'orientent beaucoup plus difficilement vers les régions déprimées que des investissements qui viennent de l'étranger. Il y a certainement encore un intérêt technologique à avoir l'investissement des industries américaines mais je crois qu'il ne faut pas oublier surtout que la technique de gestion dont les Américains font l'expérience depuis des générations grâce à un grand marché, est plus développée chez eux que chez des industriels qui se trouvent dans un marché qui n'est en fait qu'en train de devenir une grande entité. Et je crois que le stimulant de ces investissements sur l'ensemble de l'économie européenne, même indirectement, n'est pas à négliger. Voilà, quelques points, monsieur le président.

[Traduction]

**Le coprésident (Le sénateur Aird):** Merci beaucoup, monsieur Dequae. Je suis sûr que Monsieur Gillespie et